

Stephane Bien

## LA VAISSELLE SIGILLÉE MISE AU JOUR DANS LES CONTEXTES DU VII<sup>e</sup> S. APR. J.-C. À MARSEILLE: ÉTAT DE LA QUESTION

Les fouilles archéologiques récentes<sup>1</sup> réalisées sur les sites marseillais de l'Alcazar et du pavillon Bargemon (**fig. 1**) nous ont permis d'étudier de nombreux contextes riches en matériel céramique pour la plupart datés tardivement dans le VII<sup>e</sup> siècle. Ces découvertes nous permettent aujourd'hui de compléter nos connaissances sur le mobilier en usage à Marseille au début de ce siècle et de totalement renouveler notre savoir pour la seconde partie du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et le début du siècle suivant<sup>2</sup>. Les précédentes synthèses<sup>3</sup>, largement documentées pour le début du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., reposaient en effet jusque-là sur un très petit nombre de contextes pour l'extrême fin de l'Antiquité (essentiellement ceux de la place Jules-Verne dont JV4). Les analyses des stratifications et l'étude de l'ensemble du mobilier nous ont permis d'établir plusieurs phases d'occupation (**fig. 1**) qui permettent de mieux cerner l'évolution de ce matériel. Le rôle de « fossile directeur » tenu par les vaisselles sigillées africaine et orientale dans tous les assemblages de matériel antique n'est plus à démontrer. Il semble aujourd'hui important au regard de ces nouvelles découvertes de dresser une première ébauche de typologie évolutive de cette catégorie de matériel

afin de mieux cerner les variations du répertoire de cette fin de production dans la cité phocéenne.

### 1. Effectif, apparence, origine et décoration des sigillées

L'étude porte sur un effectif de 93 rebords, 23 fonds, 3 anses et 99 panses pour un total de 95 individus dont plus de la moitié correspond à des productions antérieures à la formation des contextes. Après le tri de 14 815 tessons nous avons dénombré 351 bords (359 individus), toutes productions de vaisselle confondues. La vaisselle sigillée importée représente 26,5%<sup>4</sup> de cet ensemble et environ 12% une fois ôtés les objets résiduels, soit une quantité équivalente aux im-

<sup>1</sup> Alcazar (BOUIRON 2001a). — Espace Bargemon (MELLINAND 2005).

<sup>2</sup> BIEN 2003. — BIEN 2004. — BIEN 2005.

<sup>3</sup> BONIFAY/CARRE/RIGOIR 1998 (faciès E). — PIÈRI 1998. — CŒUR-MEZZOUD 1996.

<sup>4</sup> Calcul effectué par rapport au nombre total de rebord et au nombre minimum d'individus.

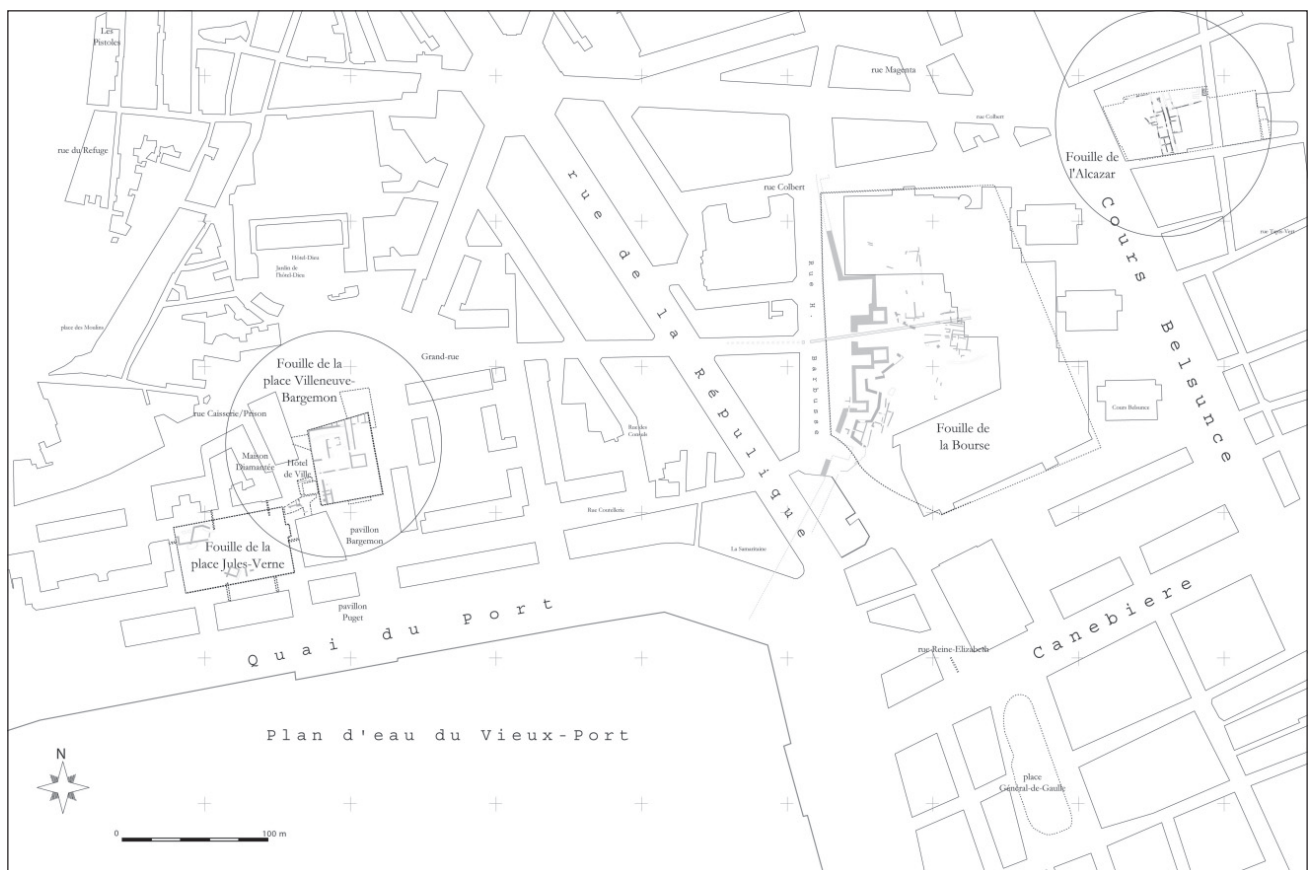


Fig. 1: Plan de situation des sites étudiés (St. Bien, d'après Bouiron 2001b).

Phases	Chronologie proposée	Principaux éléments de datation
<b>Phase 1:</b> Période 1a, 1b (Alcazar)	Premier tiers du VII <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	Sigillées africaines de type D Hayes 90B/105, 99C, 105, 107, 108, 109A. — Céramique commune orientale (WAKSMAN ET AL. 2005). — Marmite italique CATHMA 1991, type 13. — Cruche égyptienne Egloff 227. — amphore africaine Keay 61 C.
<b>Phase 2:</b> Période 1c (Alcazar) — premier état pavillon Bargemon	Second quart–milieu du VII <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	Sigillées africaines de type D Hayes 109A/B, Hayes 80B/99. — Sigillée égyptienne A Gempeler T344. — LRA 1B sous type 2. — Marmite égéenne type REYNOLDS 1993, pl. 57 n° 468. — Amphore africaine BONIFAY 1986, fig. 12 n° 55.
<b>Phase 3:</b> Période 1B (Alcazar) — second état pavillon Bargemon	3 <sup>e</sup> quart du VII <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	Sigillées africaines de type D Hayes 109B, Hayes 80B/99, Hayes 105 tardive et variantes indéterminées. — Amphores africaines Keay 61A, Keay 50, Keay 26 tardif, amphore « <i>con orlo a fascia</i> ». — Amphores orientales Carthage LRA 1C, LRA 5/6 (profil en « s »). — Amphore italique Keay 52 tardive. — Marmite égéenne REYNOLDS 1993, pl. 57 n° 468 ; type RICCI 1998, fig. 4 n° 5 ; type HAYES 1968, fig. 108 ; type REYNOLDS 1993, pl. 65 n° 760.
<b>Phase 4:</b> Période 2 — Alcazar	3 <sup>e</sup> tiers du VII <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	Follis en bronze de Constantin IV (668–685 apr. J.-C.). — Variante Keay 61C à décor peigné. — Amphores orientales Carthage LRA 1C.
<b>Phase 5:</b> Période 3 — Alcazar	VIII <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	Amphore globulaire africaine. — Marmite égéenne type HAYES 1968, fig. 108 ; type REYNOLDS 1993, pl. 65 n° 760. — Fond bombé en commune à pâte grise (production locale).

**Fig. 2:** Tableau récapitulatif des phases identifiées, des chronologies proposées et des principaux éléments de datation.

portations qui ont été observées pour le VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. à Marseille. Le matériel qui comporte trois fragments de sigillées phocéennes de types Hayes 3 résiduels se réfère majoritairement, à l'exception d'un tessou de « sigillée Égyptienne A », à des productions tunisiennes.

Les engobes rencontrés sont pour la plupart mats et très souvent mal conservés. Les couleurs de surface et de pâtes varient entre l'orange et le rouge sombre ; elles sont parfois brunes. Le classement des pâtes des productions nord africaines reste problématique. Ainsi, la distinction que nous avons réalisé lors du tri en catégorie de pâtes de types D3 et D4<sup>5</sup> pour les formes Hayes 105 et 109 du site de l'Alcazar (n°s 6.22–24.34) a été invalidée par le résultat des analyses chimiques<sup>6</sup>, qui montre que les échantillons ainsi dissociés appartiennent apparemment à un même groupe de pâte. In-

versement les analyses indiquent deux groupes distincts pour les plats Hayes 109 (n°s 1.29–30) que nous avons par contre classé exclusivement dans la catégorie D4. Les analyses de ces deux productions montrent par ailleurs qu'elles sont fabriquées à partir de deux types d'argile très différents et proviennent par conséquent d'ateliers distincts. Lors des examens pétrographiques, C. Capelli (DIP. TER. IS), avait déjà noté cette distinction entre les formes Hayes 105 et 109 sur la base de la morphologie plus ou moins éolienne des grains de quartz. Les prospections récentes effectuées dans le Sahel tunisien, qui montrent l'abondance de la forme Hayes 105 dans cette région, tandis que le plat Hayes 109 semble plutôt

<sup>5</sup> BONIFAY 1983, 306.

<sup>6</sup> BRUN 2001, 55–56.

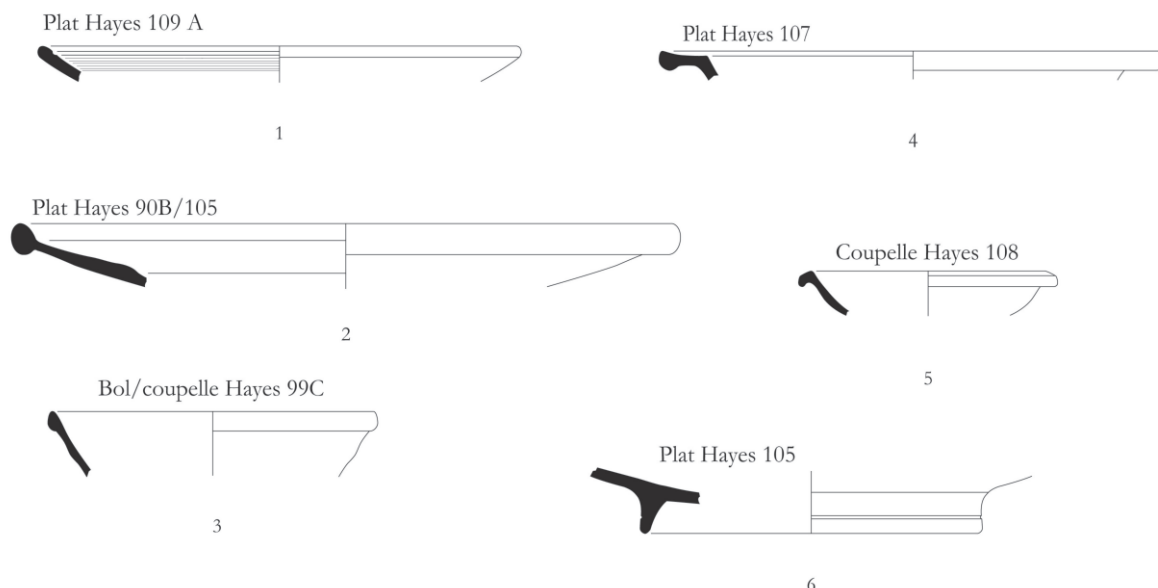


Fig. 3: Phase 1 ; Premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle. Échelle 1 : 3.

abondant dans le nord de la Tunisie<sup>7</sup> notamment à Carthage, fournissent par ailleurs des hypothèses de travail sur leur origine. Une autre série d'analyses chimiques menées sur les coupelles Hayes 99C tardives (n° 3 et 20) rattache le n° 20 à un groupe qui fait référence à l'atelier d'Oudhna<sup>8</sup> tandis que le second échantillon présente par contre des divergences dans sa composition avec ce même groupe. C'est à cet atelier que pourrait également être rattachée la forme Hayes 80B/99<sup>9</sup> (non analysée). La coupelle égyptienne possède quant à elle une pâte fine d'un brun orangé très clair et un engobe mat orangé clair, excepté sur le rebord, qui est rouge foncé. Cette céramique, très rare à Marseille<sup>10</sup>, semble produite en Haute Egypte dans la région d'Assouan<sup>11</sup>.

Des décorations de cercles concentriques sont observées sur les plats Hayes 109 ainsi que sur un autre plat de type indéterminé (n° 21) qui pourrait par ailleurs, comporter des motifs de rinceaux ou de feuillages tracés au brunissoir sur le fond à l'instar de la forme Hayes 107, recueillie dans le contexte 6 de Sidi Jdidi en Tunisie<sup>12</sup> ou encore le type Hayes 109, découvert dans les niveaux de la fin du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. de la *Crypta Balbi* à Rome<sup>13</sup>. Le fragment de fond n° 36 montre par ailleurs la présence d'une telle décoration mais ce fragment semble plutôt se rattacher à une production plus ancienne. Hormis une marque, sous le rebord du bol à listel n° 7, aucun autre type de décor n'a été recensé.

## 2. Les formes de sigillée (fig. 3–5 [6?])

La phase 1 est marquée par la présence d'un rebord de plat (n° 2) qui s'apparente à une forme évoluée du type Hayes 90B proche de la forme Hayes 105. Elle met également en évidence un fond de plat Hayes 105 (n° 6), des rebords Hayes 107 (n° 4), Hayes 108 (n° 5) et Hayes 109A (n° 1). Un bord de coupelle Hayes 99C tardif facetté (n° 3) au rebord « atrophié » vient compléter ce premier ensemble de forme que nous situons dans le premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Parmi les formes qui figurent dans la seconde phase, on relève tout d'abord la présence du plat Hayes 109, pour

lequel on observe deux types bien distincts. Le premier à parois épaisses correspond à la variante A (n° 10–11) qui apparaît comme la forme la plus ancienne<sup>14</sup>. D'autres exemplaires de facture plus fine tendraient à se rapprocher de la variante B à paroi mince<sup>15</sup> sans pour autant égaler leur finesse (n° 12–13). Ces objets, que nous classons en variante A/B, pourraient correspondre à une production intermédiaire, peut être légèrement plus tardive que le type Hayes 109A. Le plat Hayes 105 (n° 16) qui leur est associé, présente dans la partie extérieure du rebord un profil arrondi ; il correspond également à une forme déjà évoluée. Il faut noter l'absence de sillons sur le pied du plat Hayes 105 (n° 17), ce qui pourrait aussi définir un critère d'évolution. Les autres sigillées africaines répertoriées sont plus atypiques. Un fragment de bol à listel rattaché au type Hayes 91D (n° 7) trouve dans nos régions une comparaison précise dans la zone 41 à Olbia<sup>16</sup>. D'autres exemplaires comparables de bols à collerettes africains<sup>17</sup> possédant des listels courts et anguleux ont également été mis au jour sur le site d'Olbia. Une autre forme non répertoriée (n° 18), proche des types Hayes 88 et 109, est probablement originaire de l'atelier de Sidi Khalifa. Elle

<sup>7</sup> Les analyses chimiques indiquent également qu'il s'agit d'une production très différentes des pâtes d'Oudhna et de Sidi Khalifa avec lesquelles elle a été comparée (BRUN 2001, 56).

<sup>8</sup> Groupe Oudhna A: BRUN 2001.

<sup>9</sup> MACKENSEN 2002, 130 fig 4 n° 3.

<sup>10</sup> Un exemplaire de la forme T324a a également été recueilli dans un contexte du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. avancé (contexte JV4-76) sur le site de la place Jules-Verne (renseignement M. Bonifay).

<sup>11</sup> GEMPELER 1992.

<sup>12</sup> BEN ABED/BONIFAY/FIXOT 1997, fig. 9 n° 47.

<sup>13</sup> SAGUI 1995, fig. 3 n° 2.

<sup>14</sup> La date d'apparition de cette céramique vers les années 580/600 apr. J.-C. proposée par J.-W. Hayes (HAYES 1972, 172), a plus récemment été repoussée par l'auteur vers 610/620 apr. J.-C. (HAYES 1980, 377), qui revient à la date initialement proposée par Waagé à Antioche (WAAGÉ 1948, 57).

<sup>15</sup> BONIFAY 1998, 78.

<sup>16</sup> Renseignement J.-C. Treglia: Olb98, 41103.4.

<sup>17</sup> Renseignement J.-C. Treglia: zone 41/Olb 98, 41103.5 et îlot 6 - fosse 011/Olb84, 011.42) et de la *Crypta Balbi* (SAGUI 1998, fig. 3, 1–2).

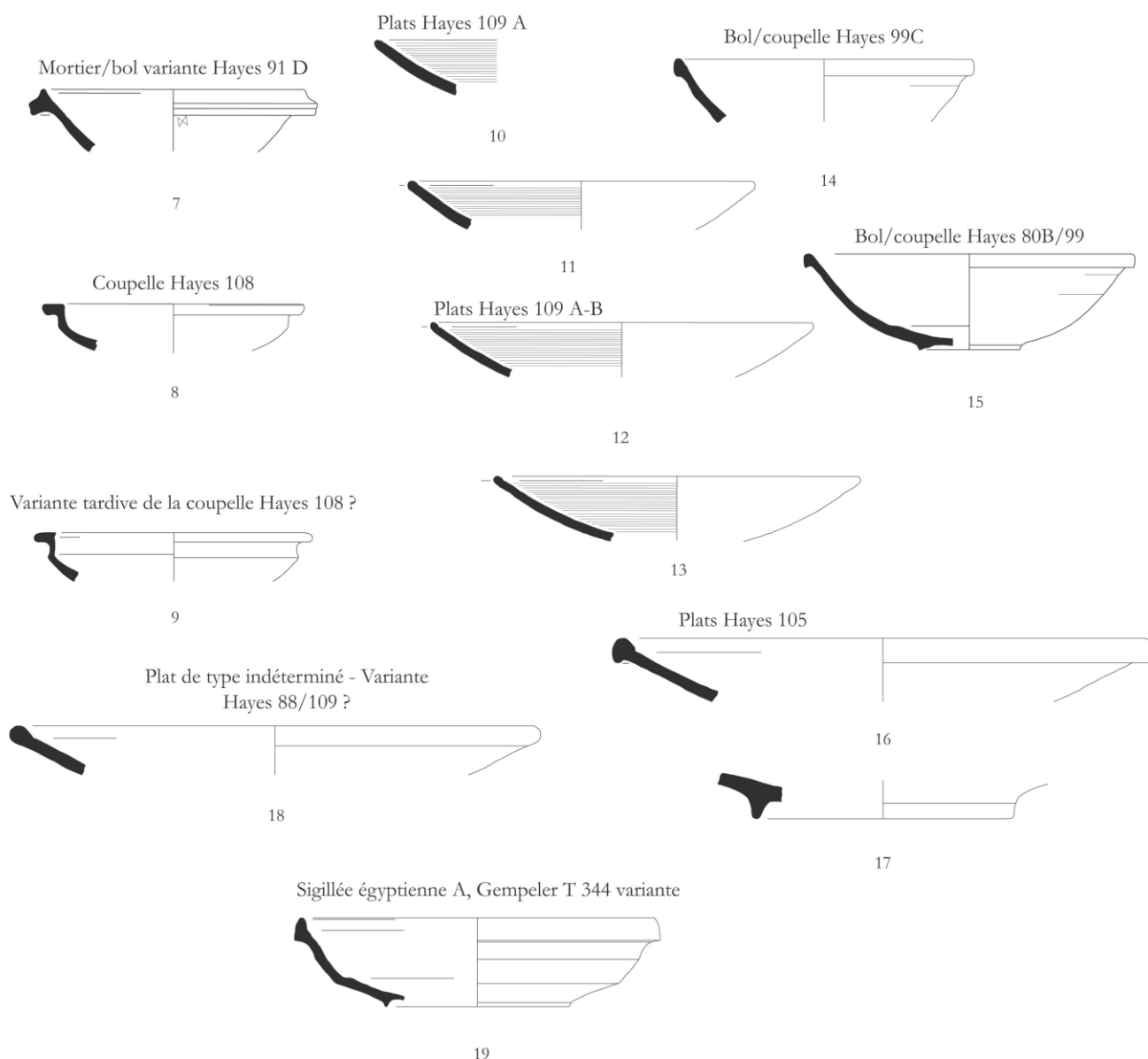


Fig. 4: Phase 2 ; Second quart-milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Échelle 1 : 3.

est attestée à Sidi Jdidi dès la fin du VI<sup>e</sup> et au début VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>18</sup> ; sa diffusion au VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. est envisageable. Deux autres exemplaires comparables ont été trouvés à Marseille<sup>19</sup>. Le témoin le plus tardif de ce premier état pourrait être apporté par le bol Hayes 80B/99 (n° 15)<sup>20</sup>, qui apparaît à Saraçhane aux côtés d'une variante tardive de la forme Hayes 99C et du plat Hayes 109A, dans le contexte 30 daté vers les années 655–670 apr. J.C.<sup>21</sup>. Elle figure également parmi le matériel de la *Crypta Balbi*<sup>22</sup> et du *castrum* de S. Antonino<sup>23</sup> datés tardivement dans le VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Dans nos contextes, elle est associée à une variante Hayes 99C tardive légèrement facettée, qui présente un rebord atrophié (n° 2). Cet ensemble est complété par deux coupelles: la première se réfère au type Hayes 108 (n° 8), peut être plus évoluée que celle qui apparaît dans la première phase (n° 5), elle est caractérisée par un marli quadrangulaire plus épais ; la seconde possède un profil plus anguleux et semble correspondre également à une forme Hayes 108 (n° 9). La coupelle (n° 19) en « sigillée Egyptienne A » qui correspond à

une variante tardive du type T344 b–c publié par R. D. Gempeler<sup>24</sup> se situe également dans cette phase qui semble devoir se placer au plus tôt à partir du second quart du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et sans doute plus vraisemblablement autour du milieu de ce siècle.

C'est la phase 3 qui a livré la plus grande quantité de matériel avec notamment la présence de trois fragments de plat Hayes 109 (n° 30–31) dont un fond d'assiette à paroi mince correspondant à la variante B, surtout fréquente dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (n° 32). Cette période montre également la présence de divers rebords Hayes 105

<sup>18</sup> BONIFAY 2004, type Sidi Jdidi 4.

<sup>19</sup> Alcazar: BOUIRON 2001a. — Tunnel de la Major: MAUFRAS à paraître.

<sup>20</sup> Hayes 80B/99 ou Hayes 99D (BONIFAY 2004, type 55 fig. 96 : 180–181).

<sup>21</sup> HAYES 1992, 101, fig. 40 n° 42–45.

<sup>22</sup> SAGUI 1998, fig. 3,3.

<sup>23</sup> MANNONI/MURIALDO 2001.

<sup>24</sup> GEMPELER 1992, fig. 43 n° 7–11 ; fig. 4 n° 1–3.

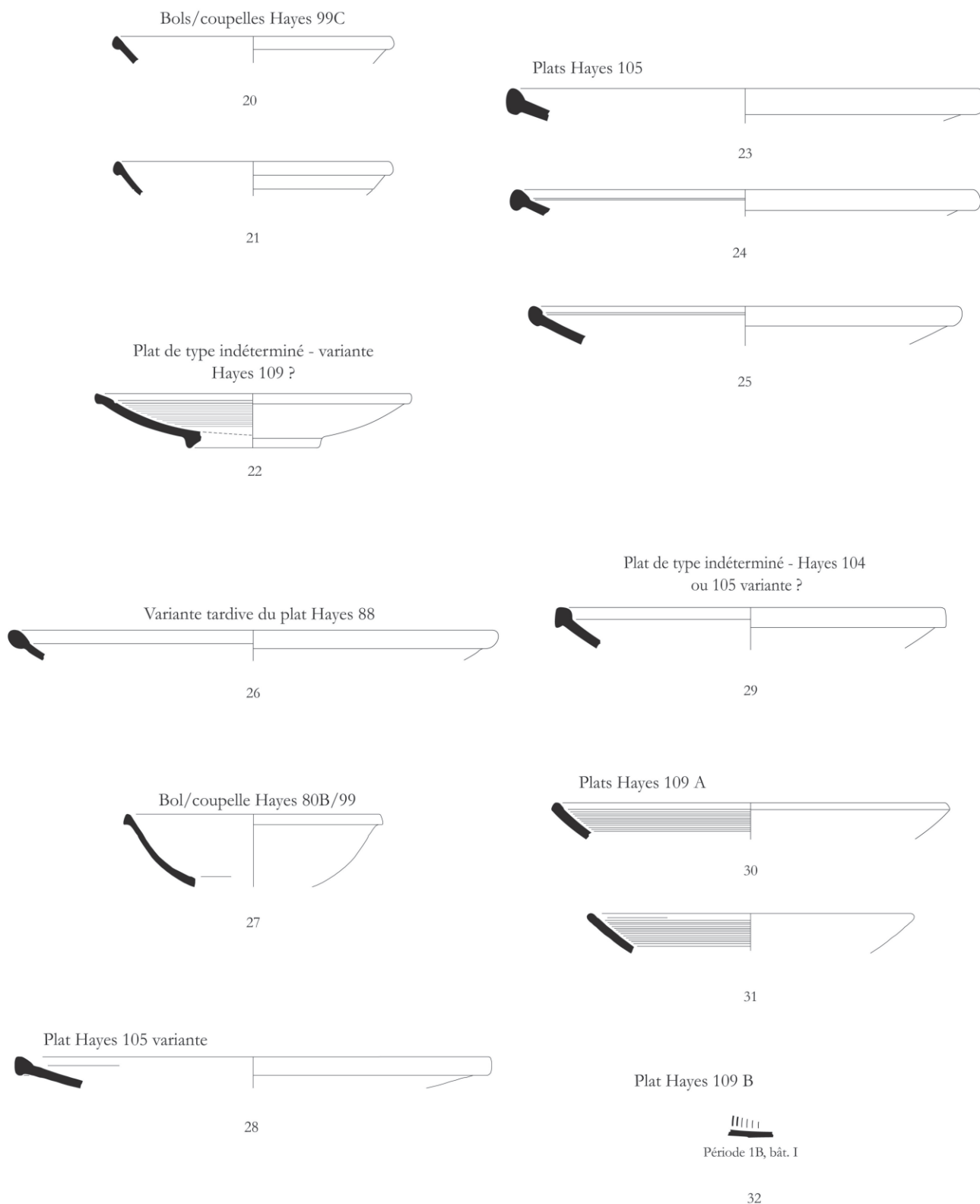
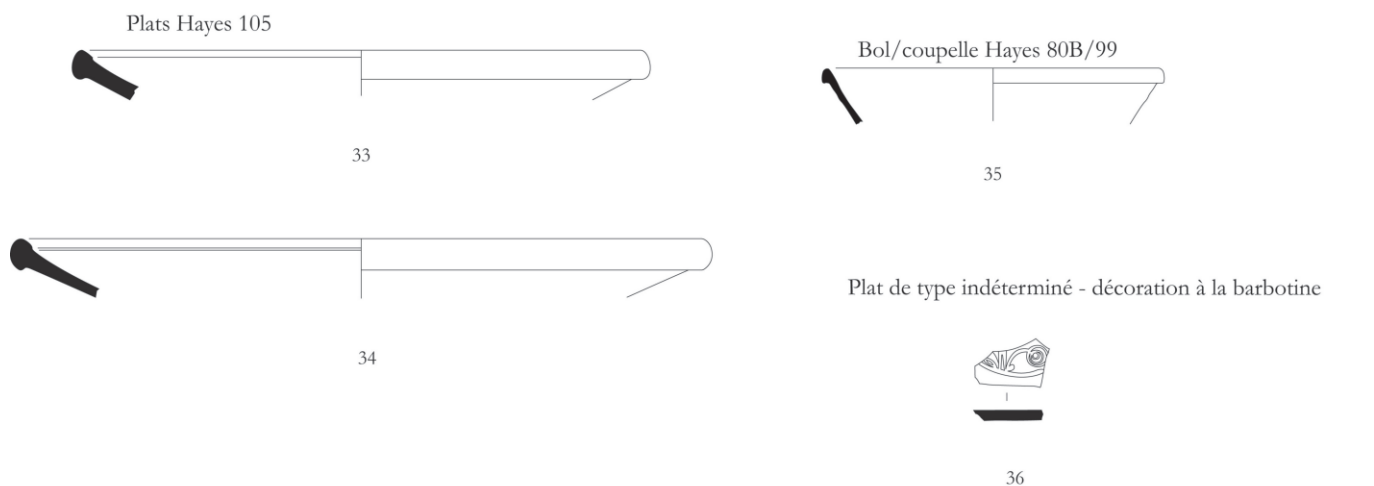


Fig. 5: Phase 3 ; 3<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> siècle. Échelle 1 : 3.

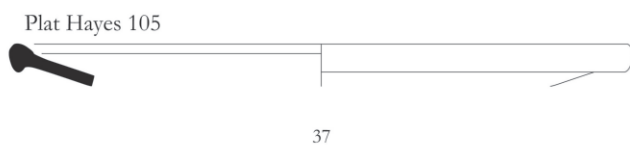
(n° 23–25), d'un plat de type indéterminé proche des formes Hayes 104 et 105 (n° 29), de fragments de coupelles de types Hayes 99C comportant un petit rebord arrondi (n° 20–21) et d'une variante tardive du plat Hayes 88 sans doute résiduelle (n° 26). C'est dans cette période qu'apparaît une assiette graphiquement complète proche de la forme Hayes 109 (n° 22) qui a attiré notre attention car elle semble

correspondre à un répertoire tardif composé de formes proches de celles qui sont répertoriées par J.-W. Hayes ou de typologie plus incertaine. Cette catégorie apparaît notamment dans les niveaux les plus tardifs de Sidi Jdidi et de Carthage<sup>25</sup>. On retrouve dans cette troisième phase des élé-

<sup>25</sup> BONIFAY 2002. — HAYES 1976, contextes XXI–XXV.



Phase 5  
VIII<sup>e</sup> siècle



Place Jules-Verne - pièces de comparaison  
VII<sup>e</sup> s.



Fig. 6: 33–36 Phase 4 ; 3<sup>e</sup> tiers du VII<sup>e</sup> siècle (*Terminus post quem* 668/685) — 37 Phase 5 ; VIII<sup>e</sup> siècle — 38–48 Place Jules-Verne – pièces de comparaison VII<sup>e</sup> s. Échelle 1 : 3.

ments de la vaisselle africaine qui apparaissaient déjà dans la phase précédente, notamment le bol Hayes 80B/99 (n° 27), peut-être plus fréquent, et un fragment de plat proche de la forme Hayes 105 (n° 28).

La phase 4 regroupe la forme Hayes 80B/99 (n° 35) précédemment observée dans la période 1B ainsi que des fragments de plats Hayes 105 (n° 33.34) pour lesquels on observe parfois des diamètres importants (n° 34). Un rebord de plat Hayes 105 (n° 37) figure également dans la phase 5, datée du VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., qui reste à ce jour très peu documentée.

### 3. Conclusion

Les lots de matériel, mis au jour sur les fouilles archéologiques de l'Alcazar et du pavillon Bargemon, nous permettent aujourd'hui de mieux cerner la vaisselle sigillée importée à Marseille dans un VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. parfois très avancé. Loin d'être exhaustive, cette première ébauche de répertoire, se complète au fur et à mesure de nos découvertes. Déjà le matériel du chantier de la place Jules-Verne<sup>26</sup>, dont l'étude va être reprise prochainement, nous apporte quelques compléments d'informations, avec notamment la présence de plats Hayes 109B (47 et 47) mieux conservés. Le site livre également de nombreux exemples qui nous montrent une nouvelle fois la diversité de ces productions. Elles apparaissent moins standardisées qu'auparavant et semblent, à l'instar de l'assiette graphiquement complète proche de la

forme Hayes 109 (n° 22) mis au jour sur le site de l'Alcazar, également composées de formes « dérivées » de celles qui ont été répertoriées par J.-W. Hayes : nombreuses variantes des plats Hayes 105 (n° 37-43), forme Hayes 106 proche du plat Hayes 105 (n° 44), variante à marli épais de la coupelle Hayes 108 (n° 45). Les prochaines études de matériel nous permettront sans doute de mieux préciser ces premières impressions et également de mieux cerner l'effectif de ce matériel par rapport au reste du mobilier sur la base d'une quantité de tessons plus importante. En l'état actuel de nos recherches nous ne pouvons en effet que constater, sans encore réellement pouvoir les quantifier, une persistance des arrivages de vaisselle dans la métropole marseillaise, principalement d'origine tunisienne, au moins jusque vers le 3<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

### 4. Remerciements

Je tiens à remercier M. Bouiron (Ville de Marseille), Ph. Mellinand (INRAP) responsables des opérations archéologiques de l'Alcazar et du pavillon Bargemon, C. Brun (doctorante) et Fl. Cœur-Mezzoud sans qui je n'aurais pas pu réaliser ce travail. Mes pensées iront également vers M. Bonifay (CNRS) pour son aide précieuse et son extrême patience.

<sup>26</sup> Chantier de fouille dirigée par Mme A. Hesnard (CNRS) en 1992. — Étude du mobilier réalisé par Fl. Cœur-Mezzoud (CŒUR-MEZZOUD 1996).

### Bibliographie

- BEN ABED/BONIFAY/FIXOT 1997 A. BEN ABED/M. BONIFAY/M. FIXOT, Note préliminaire sur la céramique de la basilique orientale de Sidi Jdidi (Tunisie) (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.). In: La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI<sup>e</sup> Congrès de l'AICM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995 (Aix-en-Provence 1997) 13-25.
- BIEN 2003 St. BIEN, Contextes céramiques du VII<sup>e</sup> siècle aux abords du pavillon Bargemon à Marseille. RAN 36, 2003, 305-318.
- BIEN 2004 St. BIEN, La vaisselle et les amphores en usage à Marseille au VII<sup>e</sup> siècle à travers les exemples des fouilles de la place Villeneuve-Bargemon et de l'Alcazar, DEA d'Histoire de l'Art et d'Archéologie (sous la direction de M. Fixot) (Université de Provence, Aix-en-Provence 2004).
- BIEN 2005 St. BIEN, Des niveaux du VII<sup>e</sup> s. sous le music hall de l'Alcazar. In: J. M. GURT I EPARRAGUERA/J. BUXEDA I GARRIGÓS/M. A. CAU ONTIVEROS (ed.), LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry, Barcelona, 14-16 mars 2002. BAR Int. Ser. 1340 (Oxford 2005) 285-298.
- BONIFAY 1983 M. BONIFAY avec la collab. de J.-P. PELLETIER, Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse. RAN 16, 1983, 285-346.
- BONIFAY 1986 M. BONIFAY, Observations sur les amphores tardives de Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1984). RAN 19, 1986, 269-305.
- BONIFAY 1998 M. BONIFAY, Sur quelques problèmes de datation des sigillées africaines à Marseille. In: SAGUI 1998, 71-82.
- BONIFAY 2002 M. BONIFAY, Les ultimes niveaux d'occupation de Sidi Jdidi, *Pupput* et *Neapolis*: difficultés de datation par la céramique. In: L'Afrique vandale et byzantine, I. Actes du colloque international, Tunis, 5-8 octobre 2000. Ant. Tard. 10, 2002, 182-190.
- BONIFAY 2004 M. BONIFAY, Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique. BAR Int. Ser. 1301 (Oxford 2004).

- BONIFAY/CARRE/RIGOIR 1998 M. BONIFAY/M.-B. CARRE/Y. RIGOIR (ed.), Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I<sup>er</sup>–VII<sup>e</sup> s.). Etudes Massaliètes 5 (Paris 1998).
- BOUIRON 2001a M. BOUIRON (ed.), Les espaces suburbains. In: Marseille, trames et paysages urbains de Gyptis au roi René. Actes du colloque international de Marseille, 3–5 novembre 1999. Etudes Massaliètes 7 (Aix-en-Provence 2001) 7–8.
- BOUIRON 2001b M. BOUIRON (ed.), 26 siècles d’occupation suburbaine à Marseille (B.-du-Rh.): Document Final de Synthèse. (Marseille 2001).
- BRUN 2001 C. BRUN, Etude pétrographique et analyse chimique de céramiques sigillées africaines de type D (Site de l’Alcazar, Marseille, VII<sup>e</sup> et début VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) (Dijon 2001) (dactylographié).
- CŒUR-MEZZOUD 1996 FL. CŒUR-MEZZOUD, Etude de la vaisselle e l’Antiquité tardive à Marseille. Chantier de la place Jules Verne, secteur 4. Un habitat du VII<sup>e</sup> siècle, DEA d’Histoire de l’Art et d’Archéologie (sous la direction de M. Fixot) (Université de Provence, Aix-en-Provence 1996) (dactylographié).
- GEMPELER 1992 R. D. GEMPELER, Elephantine X. Die Keramik römischer bis früh-arabischer Zeit. Archäologische Veröffentlichungen 43 (Mainz 1992).
- HAYES 1968 J.-W. HAYES, Excavation at Saraçhane in Istanbul. A seventh century pottery group. DOP 22, 1968, 203–216.
- HAYES 1972 J.-W. HAYES, Late Roman Pottery (London 1972).
- HAYES 1976 J.-W. HAYES, Pottery: Stratified Groups and Typology. In: J. H. HUMPHREY (ed.), Excavations at Carthage 1975 conducted by the University of Michigan, I. (Tunis 1976) 47–123.
- HAYES 1980 J.-W. HAYES, Problèmes de la céramique des VII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles à Salamine de Chypre. In: Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. Etat des recherches. Actes du colloque, Lyon, 13–17 mars 1978. (Colloques Internationaux du CNRS n° 578) (Paris 1980) 375–380.
- HAYES 1992 J.-W. HAYES, Excavations at Saraçhane II. The Pottery (Princeton 1992).
- MACKENSEN 2002 M. MACKENSEN, Production centre of African red slip ware (3<sup>rd</sup>–7<sup>th</sup> c.) in northern and central Tunisia: archaeological provenance and reference groups based on chemical analysis, JRA 15, 121–157.
- MANNONI/MURIALDO 2001 T. MANNONI/G. MURIALDO (ed.), S. Antonino: un insediamento fortificato nella Liguria bizantina. (Coll. di Monografie Preistoriche ed archeologiche XII) (Bordighera 2001).
- MAUFRAS à paraître O. MAUFRAS (ed.), Marseille Tunnel de la Major, DFS de fouille de sauvetage, SRA PACA (Aix-en-Provence) à paraître.
- MELLINAND 2005 Ph. MELLINAND (ed.), Marseille Espace Bargemon, DFS de fouille de sauvetage, SRA PACA (Aix-en-Provence 2005).
- PIERI 1998 D. PIERI, Les amphores orientales en Gaule dans l’Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.): typologie, chronologie, contenu et circulation, Thèse de doctorat d’Histoire (sous la direction de Bernard Liou) (Université de Provence, Aix-en-Provence 1998).
- REYNOLDS 1993 P. REYNOLDS, Settlement and Pottery in the Vinalopo valley (Alicante, Spain) A.D. 400–700. BAR Int. Ser. 588 (Oxford 1993).
- RICCI 1998 M. RICCI, La ceramica comune dal contesto di VII secolo della *Crypta Balbi*. In: SAGUI 1998, 351–382.
- SAGUI 1995 L. SAGUI, L’*esedra* della *Crypta Balbi* e il monastero di S. Lorenzo in Pallacinis. Quaderni di Archeologia Etrusco-italica 23, 1995, 121–129.
- SAGUI 1998 L. SAGUI (ed.), Ceramica in Italia: VI–VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes, Rome, 11–13 mai 1995. Biblioteca di Archeologia Medievale 14 (Firenze 1998).
- WAAGÉ 1948 F. O. WAAGÉ, Hellenistic and Roman Tableware of North Syria. In: Antioch-on-the-Orontes IV, 1. Ceramics and Islamic Coins (Princeton 1948) 1–60.
- WAKSMAN ET AL. 2005 S.-Y. WAKSMAN/ST. BIEN/P. REYNOLDS/J.-C. TREGLIA, About a main production of late roman « levantine » and « cyriot » common wares. In: J. M. GURT I EPARRAGUERA/J. BUXEDA I GARRIGÓS/M. A. CAU ONTIVEROS (ed.), LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry, Barcelona, 14–16 mars 2002. BAR Int. Ser. 1340 (Oxford 2005) 311–325.